



# ATHÉNÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

N° 11

2<sup>me</sup> année

SEPTEMBRE 1979

Le numéro : 5 frs

Abonnement de dix numéros : 40 frs

Paraît au milieu de chaque mois

SPÉCIAL :

LE PLAN WAHLEN  
A QUARANTE ANS

---

PARADOXES  
LIBYENS

par Michel Cuénod

---

ont collaboré à ce numéro :

MM. M. CUÉNOD

A. IEVLEFF

P. A. LADAME

R. L. SAMUEL

R. STOBAUGH

F. T. WAHLEN et

M<sup>lle</sup> C. HONEGGER



*La Direction du*

# CRÉDIT SUISSE

*apporte ses félicitations et ses vœux*

*à la*

*Classe de l'industrie et du commerce*

*de la*

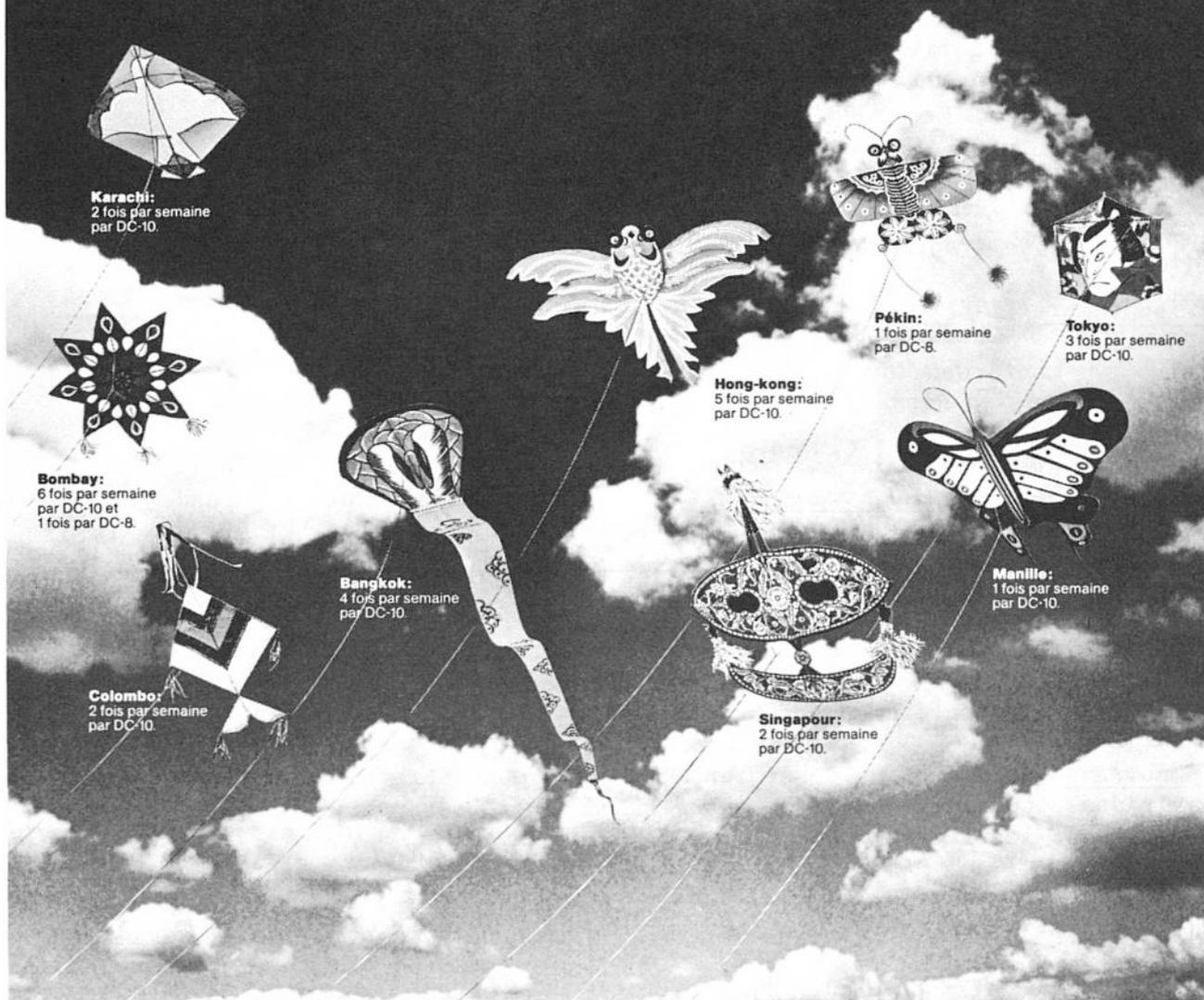
# SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE



---

CREDIT SUISSE  
CS

# Swissair se plaît à maintenir bien haut l'une des plus anciennes traditions de l'Extrême-Orient.



**Karachi:**  
2 fois par semaine  
par DC-10.



**Bombay:**  
6 fois par semaine  
par DC-10 et  
1 fois par DC-8.

**Colombo:**  
2 fois par semaine  
par DC-10.

**Bangkok:**  
4 fois par semaine  
par DC-10.



**Hong-kong:**  
5 fois par semaine  
par DC-10.



**Singapour:**  
2 fois par semaine  
par DC-10.



**Pékin:**  
1 fois par semaine  
par DC-8.



**Tokyo:**  
3 fois par semaine  
par DC-10.



**Manille:**  
1 fois par semaine  
par DC-10.

En présentant les engins volants les plus anciens du monde, Swissair veut simplement rappeler qu'elle est vraiment comme chez elle en Extrême-Orient.

Et montrer par ce biais – maintenant qu'un des plus anciens rêves de l'homme a glissé du cerf-volant cher aux Orientaux aux jets modernes ultra-perfectionnés – combien de villes de l'Extrême-Orient elle dessert régulièrement. Avec, précisément, des DC-10 gros-porteurs, d'une technique raffinée qui n'ont que huit sièges par rangée en classe économique. A bord de ses

avions, les hôtes peuvent se persuader que l'hospitalité et la courtoisie asiatiques sont pratiquées en Suisse aussi et les passagers jouissent de toutes les commodités matérielles qui font passer au vol le temps du voyage d'un continent à l'autre.

Swissair ou votre agence de voyages IATA se fera un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

**swissair** 

AU SOMMAIRE DU PRESENT NUMERO :

|  |    |
|--|----|
| -Paul A. LADAME : <i>Editorial</i> .....   | 3  |
| -Friedrich T. WAHLEN : <i>Le PLAN a 40 ANS ; La pensée du Prof. WAHLEN</i><br><i>d'après les textes</i> .....                                  | 5  |
| - Chiffres et Statistiques du Plan Wahlen .....  | 8  |
| -Michel CUENOD : <i>Paradoxes Libyens, illustrés par l'auteur</i> .....  | 11 |
| - Alexis IEVLEFF : <i>1859 : Quand le Pétrole a jailli</i> .....   | 14 |
| - Programme de la Classe des Beaux-Arts .....  | 16 |
| - Robert L. SAMUEL : <i>Programme 1979-1980 de la Classe de l'Indus-</i><br><i>trie et du Commerce ; AVONS-NOUS VRAIMENT LE CHOIX ?</i> .....  | 17 |
| - <i>Avant la conférence de H.Héritier</i> .....   | 19 |
| - Paul A. LADAME : <i>Programme 1979-1980 de la Classe de l'Agriculture</i><br><i>et de l'Art de Vivre - et celui d'il y a 150 ans !</i> ..... | 20 |

A L'AFFICHE DE L'ATHENEE :*Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre*17 septembre L E P L A N W A H L E N A 4 0 A N S

20 h. 30

=====  
Conférence du Prof. F.T. WAHLEN,  
ancien Président de la Confédération.

Avec des films des années de guerre du Ciné Journal Suisse:

--LA BATAILLE AGRICOLE } Opérateurs: G. Alexath et R. Garbade  
--LE RETOUR A LA TERRE } Scénario,régie :P.A.Ladame et R.Jobin

CLASSE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE8 octobre

LE DEVELOPPEMENT DE L'ORDINATEUR

20 h. 30

=====  
Conférence par C.A.HERITIER

En novembre aura lieu un débat sur *GENEVE, AUJOURD'HUI (vue d'en haut et vue d'en bas)*, dans lequel seront représentés l'Administration publique, l'industrie, le commerce et le citoyen-consommateur.



ATHENEE

**Editeur et Rédacteur responsable :** Paul A. LADAME**Rédaction et administration :** Palais de l'Athénée,  
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02**Imprimerie :** Studer SA, 5, route des Jeunes  
1211 Genève 26 - Case postale 228**Abonnements Suisse :** 10 numéros: Fr. 40.—**Abonnements Etranger :** Veuillez demander le tarif de  
l'envoi à la Poste.

Compte de chèques postaux N° 12-6680 Genève

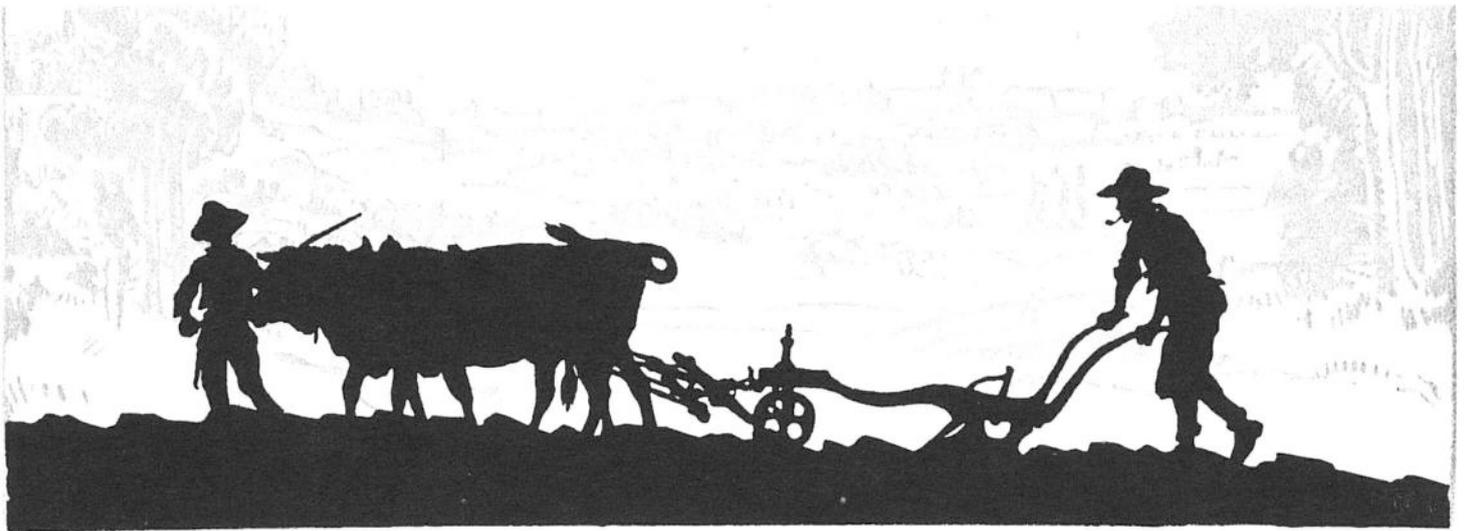
LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776,  
comporte trois Classes :

- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE  
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève  
Tél. (022) 20 41 02

Les articles publiés dans ATHÉNÉE n'engagent  
que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement  
l'opinion de la Société des Arts.

La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses  
lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non  
sollicités.



*ATHENEE* comme beaucoup de Suisses en ce mois de septembre, se retrouve, par la pensée, en 1939, il y a quarante ans. La mobilisation générale venait d'être décrétée. Un demi million de citoyens-soldats avaient revêtu un uniforme puant la naphthaline, enfilé les lourdes godasses "auxquelles il ne manquait pas un clou", rempli gauchement leur sac de toutes sortes de choses encore mal pliées, et la gourde de quoi se remonter le moral, saisi leur arme et les munitions. Ils quittaient tout : femme, enfants, emploi, pour une destination inconnue, "quelque part en Suisse". Ils allaient peut-être se faire tuer, mais ils n'y pensaient pas. Leur souci lancinant était la vie civile, dont ils venaient d'être arrachés brutalement. Qui nourrirait leur famille ? Qui s'occuperait des gosses ? Qui accomplirait leur tâche civile ? J'ai vu un vieux soldat de territoriale pleurer à chaudes larmes, tout seul à son poste de garde, à 4 h. du matin. Il avait dû quitter sa ferme : il n'y avait personne pour traire ses vaches ...

La Suisse a échappé à la guerre. Elle a sans doute eu beaucoup de chance. Mais ce qui est certain, c'est qu'elle a tout fait pour la mériter, cette chance. Ses soldats étaient prêts à mourir pour défendre leur pays. Sa population civile, femmes, enfants, vieillards, avaient la volonté de tenir, coûte que coûte. Les chefs qu'elle s'était donnée, démocratiquement, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour étayer les moyens de résister, dans tous les domaines : moral, matériel, économique, militaire et social.

Un des aspects essentiel, de cette résistance, a été le PLAN WAHLEN, dont la désignation officielle était Plan d'extension des cultures. La Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre de la Société des Arts a demandé au responsable de cette historique bataille agricole, qu'il a victorieusement menée, de venir le lundi 17 septembre 1979 inaugurer en la Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée sa nouvelle saison. Trois films documentaires, tournés à l'époque sous la direction de l'actuel président de la classe A+A accompagneront cette conférence.

C'est le 15 novembre 1940 que Friedrich T. Wahlen, parlant à Zurich dans l'historique "ZunftHaus ZUR SCHMIDEN", a exposé ce qu'il appelait modestement "L'agriculture et le ravitaillement du pays en temps de guerre". Quelques semaines plus tard, le 21 décembre 1940, il donnait en français la même conférence à Lausanne.



M. Wahlen, que les jeunes générations connaissent en tant qu'ancien Président de la Confédération, en tant que chef prestigieux de la diplomatie suisse, était alors, en 1940, directeur de l'Institut fédéral de recherches agricoles à Zurich-Oerlikon et chef de la section de la production agricole et de l'économie domestique à l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. Il n'était pas encore professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, mais il en avait déjà le style académique. Ses discours étaient sobres, bourrés de chiffres et de statistiques, sans aucune emphase, ennuyeux même. Pourtant, ils soulevèrent aussitôt un extraordinaire enthousiasme dans tout le pays. Le Docteur Wahlen, comme aussitôt l'appelèrent ses contemporains, faisant de lui, en un clin d'oeil, un des hommes les plus populaires de la Suisse, à l'égal du Général Guisan, lançait en fait un formidable défi: ce pays pauvre, qui dépendait presque entièrement de ses importations pour se nourrir, devait et pouvait se suffire à lui-même. Défi impossible, défi insensé. Les experts, unanimes, étaient sceptiques, pessimistes, critiques, décourageants.

Mais le chœur des "Niakas" fut étouffé par une vague de fond enthousiaste de toute la population, un raz de marée qui emporta toutes les hésitations du Conseil fédéral: impossible? On va bien voir! Le peuple suisse a serré les dents, a retroussé les manches et s'est mis au travail, dans un immense élan de solidarité, qui ne s'est pas relâché pendant quatre ans: jusqu'à la paix revenue, les frontières à nouveau ouvertes et les importations, les échanges commerciaux, à nouveau possibles. Le défi impossible a été relevé: on lira les résultats, en chiffres, à la page 8. On entendra - qui donc voudrait le manquer? - le Professeur Wahlen parler lui-même de son Plan, en la Salle des Abeilles.

La Suisse célèbre - le fait-elle vraiment? - le quarantième anniversaire d'une des plus graves crises qui aient secoué notre monde moderne. Une crise qui, pour un temps, a trempé les caractères, resserré les liens entre Confédérés et entre classes sociales. Aujourd'hui, gâtés par un matérialisme envahissant, les caractères sont peut-être plus mous et les liens, peut-être, relâchés. D'aucuns se délectent d'un soi-disant "malaise" entre Suisses alémaniques et Welches. D'autres, ou les mêmes, s'efforcent de torpiller la Paix du Travail. Tous les moyens sont bons pour ébranler la confiance en notre armée de milice, en la conception collégiale de notre gouvernement, pour exciter l'étranger à soupçonner, dénigrer, critiquer, salir. Oui, des Suisses accomplissent de telles besognes. Ils n'ont de cesse que leur pays soit désarmé et démoralisé.

Réussiront-ils? Je ne le crois pas. Mais il faut organiser la résistance. Un test décisif est devant nous aujourd'hui: la crise de l'énergie. Il y a eu, vous vous en souvenez, une vraie panique pendant l'hiver 1973-74. Tout le monde, ou presque, a montré une volonté d'économies réjouissante. Aujourd'hui, dans une situation bien pire, puisqu'on sait qu'il n'y aura plus jamais de retour aux années "glorieuses", selon Fourastié, où est la volonté? ou est la lucidité? Il faudrait à l'Amérique un nouveau George Marshall; il faudrait à la Suisse un nouveau Wahlen, pour secouer les apathies, pour galvaniser les énergies, pour redonner la confiance, la volonté, la foi, à des peuples qui semblent s'être laissé endormir dans les délices de Capoue d'une société de consommation qui vide les cerveaux en remplissant les ventres.

Voilà pourquoi l'exemple du Plan Wahlen est d'une actualité brûlante.

Paul A. LADAME



# LE PLAN WAHLEN A QUARANTE ANS

La pensée du prof. F.T. WAHLEN d'après les textes

*F. Wahlen*

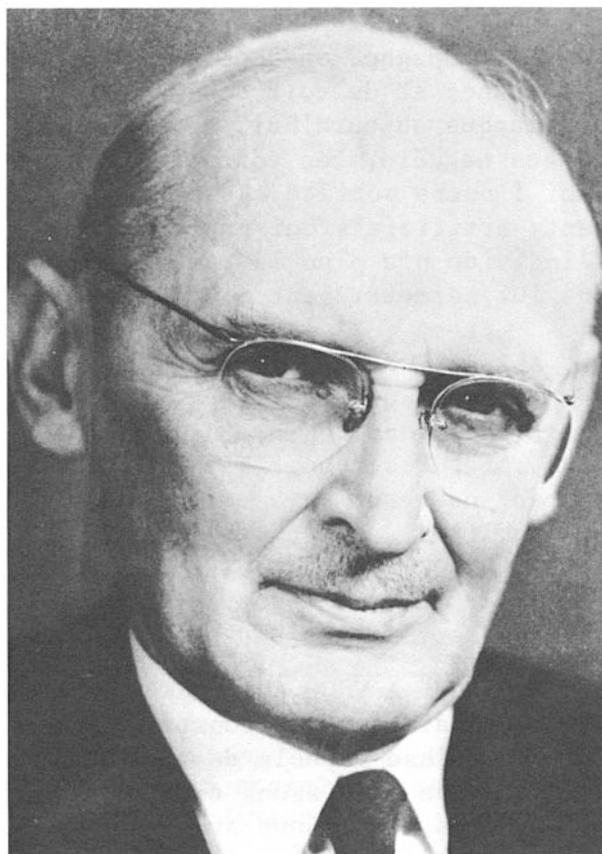
**F**RIEDRICH TRAUOGOTT WAHLEN. Plutôt qu'un texte de circonstance, nous voulons essayer, dans les pages qui suivent, de montrer qui était, qui est le Dr. Wahlen. Paysan et intellectuel, diplomate et homme de science, ce parlementaire, qui a été élu au Conseil fédéral par le vote quasi unanime de ses pairs, a joué pendant la Deuxième guerre mondiale un rôle décisif dans son pays. Il a réussi à galvaniser tout un peuple et le maintenir, le sublimer, dans un effort de cinquante mois, en parlant sans effets oratoires, sans aucune démagogie. Les citations qui vont suivre sont des reflets de la pensée de M. Wahlen à diverses époques et dans diverses circonstances. Elles montreront que, sous l'apparence si calme, si frêle, de celui que les diplomates étrangers, dans les conférences internationales, appelaient, avec respect et admiration " le Gandhi suisse", il y a une volonté de fer, au service d'une intelligence affinée et d'une âme bien trempée, confiante en Dieu et dévouée à la patrie suisse.

## FOI EN DIEU

Je crois à la bonté de l'homme et je pense que nous avons le devoir de l'aider partout à s'affirmer ; mais je n'en suis pas moins conscient de la terrible puissance des forces mauvaises. Ce n'est pas avec la foi naïve dans le progrès, qui était celle du siècle des lumières, que nous en aurons raison ; nous ne les surmonterons pas si nous mettons notre seule foi dans l'homme et son pouvoir. La seule confiance qui soit durable naît de la foi en Dieu.

Il est incontestable que la prospérité a pour effet de renforcer les égoïsmes, tant individuels que collectifs. Maints individus de maints groupements s'estimeraient satisfaits des avantages obtenus, s'ils n'avaient pas le sentiment que les autres sont plus favorisés qu'eux. Il est vraiment malheureux que les Suisses ne soient vraiment d'accord, vraiment unis, vraiment prêts à faire des sacrifices, qu'à l'heure où la menace des dangers devient pressante.

*La prospérité et la dignité de l'homme. Conférence à la Nouvelle Société Helvétique, 23 septembre 1956.*





**C**OMBIEN FACILEMENT, si l'on songe au problème des relations entre la ville et la campagne, on cède à la tentation d'assimiler tous les citadins aux nouveaux riches et de voir dans chaque paysan le propriétaire d'une ferme opulente. Ce qui manque aujourd'hui, ce sont les contacts d'homme à homme, si nombreux et si riches naguère, les contacts qui permettent seuls un jugement équitable. Mais quoi ! notre société est de plus en plus divisée en groupes d'intérêts, groupements artificiels qui empêchent les contacts entre groupes naturels. Et puis, l'individu n'a plus le temps nécessaire de consulter et d'étudier les documents qui lui permettraient d'être mieux informé.

**L**A RELATION qui existe entre les domaines matériel et spirituel est évidente. L'esprit qui avait régné pendant la guerre, exprimé par la devise " *Un pour tous, tous pour un* ", s'est transformée à vue d'oeil en une mentalité de " *Chacun pour soi* ". Des conditions de salaire toujours meilleures ont créé des besoins constamment nouveaux et, quand le citoyen n'éprouve pas spontanément ces besoins, c'est une publicité raffinée qui se charge de les lui suggérer. Les comparaisons entre la situation économique du voisin et la sienne propre, sa propre catégorie professionnelle et les autres, deviennent des obsessions ; nous cherchons le bonheur là où il est impossible de le trouver.

**C**ELUI QUI A VECU LES ANNEES DE LA GRANDE CRISE doit certainement éprouver de la reconnaissance en constatant que, depuis la fin de la guerre, plus aucun citoyen suisse capable de travailler n'est réduit à chercher avec anxiété une occupation. Nous saisissons cependant très clairement que, maintenant, la conjoncture nous a dépassés : nous avons franchi les limites de ce qui est raisonnable dans l'expansion de notre économie. Quelque chose ne fonctionne plus dans le mécanisme régulateur de la libre économie. Il est paradoxal que non seulement chez nous, mais dans toute l'Europe, la classe agricole, dont nous dépendons directement, soit comparativement la moins bien rétribuée. On peut en dire autant et assez justement d'une partie de ceux à qui nous devons notre nourriture spirituelle : les écrivains, les penseurs, les poètes.

*Malaise dans le bien-être. Conférence donnée aux Rencontres suisses, Lausanne, 27 juin 1964.*



LA  
BATAILLE  
AGRICOLE

Dernière  
scène du  
film présen-  
té avant la  
conférence  
WAHLEN, le  
17 sept. 79.

A gauche:  
G.ALEXATH,  
opérateur



**D**ANS TOUTE L'HISTOIRE de l'humanité, la compréhension sociale et le sentiment de responsabilité de la communauté à l'égard de l'individu n'ont jamais été aussi éveillés que de nos jours. Le revers de la médaille, toutefois, c'est que toute politique sociale étatique est, par essence, dénuée de sentiments. Il est impossible d'institutionnaliser l'agapé, qui ne peut exister que dans les rapports de l'homme à Dieu et d'un homme à un autre.

La tendance au totalitarisme est inhérente à la politique sociale étatique, car le moindre pas de son développement rend l'homme plus dépendant de l'Etat et la société plus vide d'amour. Devrions-nous pour autant y renoncer ? Certes non. Mais nous devrions nous efforcer de discerner les limites de l'activité étatique et réserver la plus grande part possible des responsabilités sociales, même avec l'aide de l'Etat, aux cellules qui précèdent l'Etat, c'est-à-dire à la famille, à la commune et aux corporations privées. Il appartient avant tout à l'Eglise de maintenir pure la flamme de la charité chrétienne...(2)

**N**OS AFFAIRES ne vont pas mieux si celles du voisin vont mal ; au contraire, le bien-être de chacun dépend du bien-être de tous. Pour aucun pays mieux que la Suisse, étroitement dépendante de son commerce extérieur, ce langage ne devrait être plus clair. C'est vraiment une grande oeuvre de notre époque que d'avoir étendu aux relations entre les peuples la règle de l'assistance au voisin. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les pays se sont unis pour collaborer à un programme de développement à longue échéance. Que parallèlement nous assistions à un réarmement massif aux conséquences imprévisibles jette une clarté crue sur l'alternative devant laquelle est placée l'humanité ... (3)

(2) *La politique et le message de l'Eglise*. Allocution lors des Journées évangéliques, octobre 1963, Bâle.

(3) *La grande expérience*. Considérations sur l'activité de la FAO dans les pays en voie de développement. Zurich, 8 février 1952.

Suite en page 9



## LE PLAN WAHLEN: CHIFFRES ET STATISTIQUES

SUISSE-CAPACITE DE PRODUCTION DE L'AGRICULTURE. Comparaison : 1918, 1944, 1978(\*)

| Année | Terres ouvertes<br>(ha) | Vaches laitières | Porcs          | Volailles       |
|-------|-------------------------|------------------|----------------|-----------------|
| 1918  | 209 237                 | 786 565          | 365 798        | 2 380 398       |
| 1944  | 365 856                 | 817 123          | 599 521        | 3 775 318       |
| 1978  | 262 530 (**)            | 892 777 (***)    | 2 114 795(***) | 6 688 134 (***) |

SOURCES : (\*) F.T. WAHLEN, L'Ambassade permanente, Editions l'Age d'Homme, 1966, p. 20

(\*\*) Recensement fédéral des entreprises, 1975

(\*\*\*) Recensement fédéral du bétail, 1978.

SUISSE - IMPORTATION DE PRODUITS ALIMENTAIRES. Comparaison : 1939 et 1944 (\*\*\*\*)

| Année | Produits<br>alimentaires<br>et fourrages | Dont :<br>Céréales | Dont :<br>Fruits<br>et Légumes | Dont :<br>Denrées<br>coloniales |
|-------|--|--------------------|--------------------------------|---------------------------------|
| 1939  | 204 555                                  | 114 471            | 34 917                         | 26 796                          |
| 1944  | 41 879                                   | 15 800             | 7 029                          | 8 082                           |

(\*\*\*\*) Chiffres exprimés en wagons de 10 tonnes. Les hectolitres et pièces ont été convertis en tonnes. SOURCE : F.T. Wahlen, L'oeuvre suisse d'exploitation agricole 1940-1945, in : Naturforschende Gesellschaft, Zurich, No. I, 1946.

QUELQUES RESULTATS DU PLAN WAHLEN. Comparaison : 1939, 1945, 1975 (\*\*\*\*\*)

|                      | Surface (ha) |         |        | Production (1000 q) |      |         |
|----------------------|--------------|---------|--------|---------------------|------|---------|
|                      | 1939         | 1945    | 1975   | 1939                | 1945 | 1974/75 |
| Surfaces cultivées   | 116 606      | 217 581 |        |                     |      |         |
| Céréales panifiables | 108 405      | 125 143 | 95 984 | 1854                | 2326 | 3169    |
| Pommes de terre      | 47 321       | 83 572  | 23 811 | 2774                | 6711 | 3920    |
| Betteraves sucrières | 3 207        | 5 559   | 10 641 | 129                 | 250  | 660     |
| Colza                | 40           | 8 514   | 9 283  | ?                   | 110  | 120     |

(\*\*\*\*\*) SOURCES : Recensements fédéraux des entreprises

Statistiques et évaluations du Secrétariat suisse des paysans.

QUELQUES COMPARAISONS ENCORE ENTRE 1939 (AVANT-GUERRE) et 1944 (GUERRE) (\*\*\*\*\*)

|                             | 1939 (en wagons de 10 t.) | 1944    |
|-----------------------------|---------------------------|---------|
| Production de légumes       | 25 000                    | 50 000  |
| Récolte de pommes de terre  | 61 990                    | 182 450 |
| Récolte moyenne             | 25 972                    | 53 055  |
| Approvisionnement en paille | 48 000                    | 100 000 |
| Production de betteraves    | 7 000                     | 19 000  |

N.B. Les mesures imposées par le Plan Wahlen ont permis une augmentation de 34% de la production agricole, soit 3000 milliards de calories contre 2300 avant guerre.



Suite de la p.7

C'ETAIT SANS DOUTE UN SAGE, celui qui, il y a mille ans, répandit dans le pays d'Uri la légende disant que les arbres de la forêt protectrice saigneraient si l'on s'avisait d'y planter la hache. Des superstitions semblables existent encore aujourd'hui et il faut les respecter. Malgré leur désir d'apporter le progrès et les lumières de la raison, les Blancs, en les ignorant, ont commis quantité de méfaits auxquels il sera très long de remédier. Par exemple, on ne sait pas encore par quoi seront remplacées, dans certaines régions de l'Afrique, la discipline tribale et l'autorité du chef, que l'on a sapées à la légère par tous les moyens.

LE CHOIX DU SYMBOLE DE LA CROIX-ROUGE, au moment de sa création, n'a pas été seulement un geste de politesse à l'égard du pays fondateur. Des rapports profonds existent effectivement entre les origines et les principes de base de l'Etat dont le citoyen révère la croix blanche sur champ rouge comme emblème national, et l'organisation qui a porté dans le monde entier la croix rouge sur champ blanc. Max Huber a montré dans *Le bon Samaritain* comment la parole du Christ : " Va maintenant, et agis de même ", a présidé aux origines des idées de la Croix-Rouge, et comment elle l'a orienté lui-même ... Regrettons qu'il n'ait pas eu l'occasion de décrire de la même façon l'influence des impératifs d'un christianisme actif sur le cours de l'histoire de la Confédération suisse. Mais nous en constatons l'effet sur tant de figures vénérables de notre histoire que la première phrase de notre Constitution - *Au Nom de Dieu Tout-Puissant !* - prend pour nous une signification plus profonde qu'une simple clause de style. (4)

ON ENTEND PARFOIS REPROCHER A LA SUISSE qu'elle existe avant tout grâce à son passé, qu'elle reste statique, manquant de dynamisme, qu'elle n'est pas capable de s'enthousiasmer pour quelque chose de nouveau, ou d'innover elle-même. Il est une chose qu'il faut admettre : en tant qu'Etat de petite dimension, qui a de bonnes raisons de s'en tenir à la neutralité, nous ne saurions aspirer à un rôle directeur dans une entreprise telle que l'intégration européenne. Mais nous pouvons faire remarquer, sans être présomptueux, que dans la formation de la Confédération le conservatisme a toujours été associé à un génie créateur qui s'est manifesté constamment et qui préfigure la formation d'une Europe unie. (5)

Il est tout à fait clair qu'une opposition, dictée par la volonté d'opposition, telle qu'elle existe dans les pays où règne le système des deux partis, n'a pas sa place chez nous. Les grands partis qui affirment les principes de notre Constitution doivent avoir leur part de responsabilité du gouvernement, tandis que l'opposition parlementaire intervient suivant les sujets discutés dans les différents groupes: telle est notre maxime. Ce système a ses avantages et ses inconvénients, mais on ne peut pas avoir tous les avantages de tous les systèmes en même temps. Là aussi, d'ailleurs, tout dépend plus des hommes que du système. (6)

---

(4) *La Croix-Rouge et la Confédération suisse*. Discours à Bâle, le 19 mai 1963; Conférence des délégués de la Croix-Rouge suisse.

(5) *L'exemple helvétique*. Allocution radiodiffusée, "Journée de l'Europe", 5/5/65.

(6) *La Suisse dans le monde*. Réponse du Conseil fédéral aux interventions Furgler et Hubacher, par F.T.Wahlen. Conseil national, automne 1965.

---

N.B. Ces textes, extraits de : F.T. WAHLEN, *L'Ambassade Permanente; Recueil de conférences et de discours prononcés par F.T.Wahlen, Editions l'Age d'Homme, Lausanne, 1966*, sont publiés avec la gracieuse autorisation de l'auteur et de l'éditeur, que nous tenons à remercier chaleureusement.



# LIBYE : HISTOIRE ET LITTÉRATURE

Par Alexis IEVLEFF

**L**A LIBYE a été propulsée au premier plan de l'actualité en mai 1970, par la suite d'un banal accident, dont les conséquences ont été presque immédiatement ressenties dans le monde entier. Loin de s'atténuer, elles risquent fort de s'aggraver encore considérablement avant la fin de la décennie.

Cet accident s'est produit à des milliers de kilomètres de Benghazi. Aucune relation de cause à effet n'était concevable. Quelque part dans le désert du Moyen Orient, un bulldozer maladroit crève un tuyau. Rien de plus banal. Sauf que ce tuyau se trouve être le pipe-line qui relie la Méditerranée à l'Iran. Et sauf que, depuis la guerre de 1967 entre Israël et l'Egypte, le canal de Suez est interdit à toute circulation. Le pétrole passe par le pipeline.

Le robinet, le seul robinet auquel s'approvisionne l'Europe, est soudain tari. L'Europe a soif de pétrole. L'Europe n'a pas de réserves. Il va falloir dérouter les tankers du Golfe persique par le Cap de Bonne Espérance. Cela va prendre du temps. Cela va renchérir le prix de l'or noir. L'Europe s'énerve. L'Europe est prête à n'importe quoi pour avoir du pétrole.

A Benghazi, le colonel Muammer al-Khaddafi comprend instantanément qu'Allah vient de lui accorder une chance miraculeuse. Il ne va pas la manquer. Il n'est au pouvoir que depuis une année. Il est pratiquement inconnu dans les chancelleries. Son pays, qui vient d'accéder à l'indépendance, ne compte pas sur l'échiquier des puissances. Certes, on sait qu'il a du pétrole, mais pas beaucoup, en comparaison de l'Iran, de l'Arabie saoudite et des Emirats. Les grandes compagnies pétrolières ne se sont pas intéressées à la Libye. Elles ont laissé le champ libre à de petites sociétés, totalement inconnues du grand public. C'est cela, précisément, la chance du colonel Khaddafi !

Sans perdre de temps, il saisit à la gorge une de ces petites compagnies inconnues, la Occidental, qui a mis tous ses oeufs dans le même panier, la Libye, et lui pose de nouvelles conditions d'exploitation, draconiennes. Il y a simulacre de négociation, pour la forme, mais ce ne sont pas les Américains, c'est le Libyen qui tient le couteau par le manche. La Occidental capitule. Elle n'a pas le choix : ce pays est son seul filon. Si elle le lâche, c'est la faillite.

Et alors, comme un château de carte, toutes les autres compagnies s'effondrent à leur tour. Les prix du pétrole - scandaleusement bas, il faut le reconnaître - montent et montent. Pour la première fois, ce sont les producteurs qui dictent les prix. Pour la première fois, l'OPEC, que mène le schah d'Iran, triomphe. La grande épopée du pétrole américain, vieille d'à peine plus d'un siècle, touche à sa fin. L'Histoire soudain change de cap. Et nous n'avons encore rien vu.

Tout cela parce qu'un bulldozer pataud a crevé un tuyau, et qu'un colonel inconnu a su saisir sa chance, faisant de la Libye, dont il est depuis quelques mois le maître absolu, l'arbitre de la situation. Mais qu'est-ce que la Libye ? C'est l'ancienne Tripolitaine, Cyrénaïque, Fezzan. Conquise par les Turcs sur les Arabes, par les Italiens sur les Turcs, théâtre de batailles de tanks mémorables entre Rommel et Montgomery. Indépendante en 1951, République en 1969. Khaddafi et le pétrole. Qui connaît la Libye ? Eh bien ! Notre collègue et ami Michel Cuénod la connaît. Lisez son article, admirez ses dessins. Voilà la Libye.



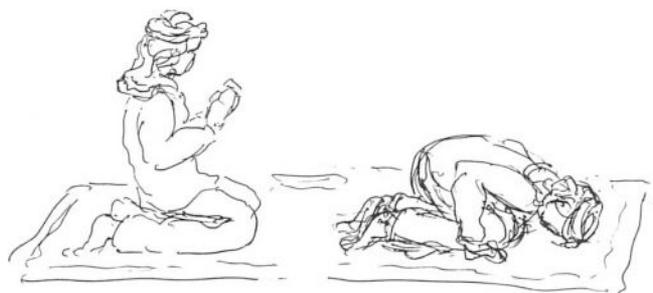
# PARADOXES LIBYENS

Par Michel CUENOD

*Michel Cuenod*

*MICHEL CUENOD, ingénieur, membre de la Classe de l'Industrie et du Commerce, a eu l'occasion de passer un an à Benghazi, en Libye, pour s'occuper de la réalisation d'une grande cimenterie. Il nous fait part de quelques observations, illustrées de croquis qu'il a ramenés de ce pays.*

*Son témoignage s'inscrit dans notre démarche d'ouverture sur le monde, qui doit, nous le souhaitons, caractériser notre revue.*



*Benghazi juin 78*

De prime abord la Libye paraît un pays facile à définir. Si sa surface est grande, 1,76 millions de km<sup>2</sup>, soit quarante fois celle de la Suisse, elle a une population deux fois moins nombreuse, pas même trois millions d'habitants.

Cette population se concentre dans deux régions côtières, celle de Tripoli et celle de Benghazi; le reste du pays est désertique et inhabité, à part quelques oasis et les stations de forage de pétrole.

Mais, comme pour une personne, plus on se rapproche d'un pays, plus on se rend compte que sa réalité est complexe et échappe à toute définition lapidaire.

Voici quelques paradoxes de ce pays à la fois surprenant et attachant par ses contradictions et ses contrastes, intéressant comme un laboratoire où on peut observer le résultat du croisement de l'islam et du socialisme.

## Terre aride et fertile

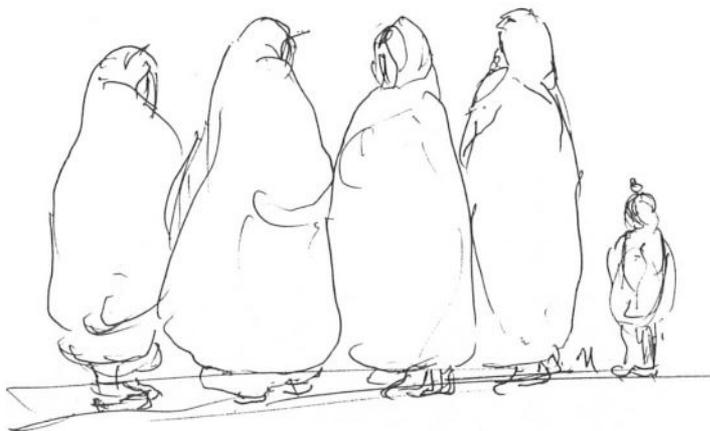
La plus grande partie de la Libye est désertique, avec une longue période estivale de beau temps, entrecoupée de tempêtes de sable. Mais, de novembre à mars, la région côtière est soumise à des pluies brutales et à des orages de grêle. La terre argileuse se refuse à absorber cette eau dont elle a pourtant un si grand besoin. Elle

se transforme en marécage et en boue, symbole de la modernité qui déferle sur la Libye et qui lui est nécessaire pour élever le niveau de vie de ses habitants; mais modernité qui reste à la surface et dont elle se défend.

Cette terre est singulièrement féconde dès qu'on prend la peine de la cultiver et de l'arroser. Les géraniums de notre jardin étaient des arbustes. Après quelques semaines de culture, nos plates-bandes ont donné en abondance des radis, salades, carottes, tomates. Notre treille a fourni de mi-juillet à mi-septembre 500 kgs d'un excellent raisin avec des grappes pesant jusqu'à près de 2 kg. Les cardons sauvages poussent tout seuls et les plateaux des Montagnes Vertes de Cyrénaïque pourraient devenir un des greniers du Moyen Orient. Ils l'on d'ailleurs été autrefois.

## Pays pauvre et riche à la fois

La plupart des voies de communication, à part l'excellente autoroute côtière, sont en mauvais état. Nombre de maisons restent inachevées,



*Benghazi 20.5.78*

*nc*



hérissées de fers à béton. Bien des installations industrielles, réalisées à grand frais, marchent ensuite à capacité réduite ou se dégradent rapidement.

Le pétrole constitue plus de 99% des exportations et on peut s'interroger sur l'avenir économique de ce pays, quand cette source de richesse commencera à se tarir.

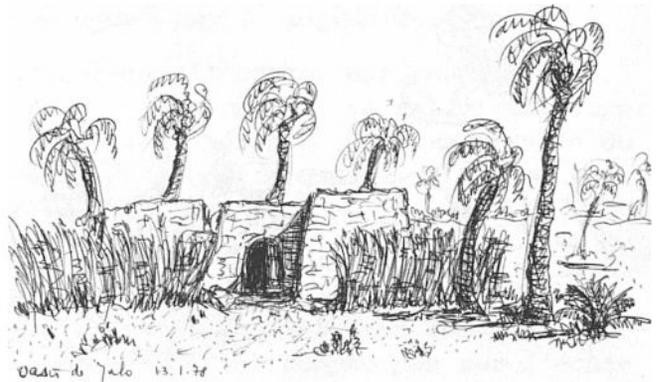
Mais d'autre part on est frappé de l'effort de développement de Benghazi, qui a changé six fois de main pendant la dernière guerre mondiale, et que 1680 bombardements aériens et maritimes avaient pratiquement détruite. C'est aussi une des seules villes du monde qui ait su se doter d'un réseau de communications pour grand trafic avant qu'elle sa circulation ne devienne inextricable.



Ce pays s'ouvre vers l'avenir, avec sa croissance démographique très rapide. Les familles de douze et treize enfants ne sont pas rares. La moitié de sa population a moins de vingt ans, et le tiers des habitants va à l'école. L'Université de Benghazi est magnifiquement installée, avec des laboratoires dont l'équipement pourrait rendre envieuses bien des universités européennes.

### Pays fermé et ouvert

La Libye est tiraillée entre sa volonté de se développer industriellement — ce qui ne peut se faire qu'avec l'aide des pays industrialisés — et le désir de garder son identité. Cette volonté se manifeste par une arabisation généralisée : les



derniers vestiges des panneaux routiers écrits en lettres latines ont été éliminés, ou les lettres recouvertes de peinture.

A l'arrivée à l'aéroport, les douaniers confisquent tous les journaux. Il faut une autorisation spéciale pour importer une machine à écrire. Les femmes de moins de 35 ans non accompagnées ne sont plus admises. Les échanges avec l'étranger sont surveillés : il faut non seulement un visa pour entrer, mais également un visa de sortie lorsque la fonction occupée par un étranger requiert qu'il ait un statut de résident. Il n'est pas toujours facile, ni rapide, de l'obtenir.

Les initiatives individuelles ne sont pas encouragées. Nombre de ceux qui constituaient les moteurs de l'économie, et qui se recrutaient souvent parmi les Egyptiens, les Palestiniens, les Syriens, quittent le pays. Plusieurs entreprises, depuis que leur gestion a été remise à un comité populaire, périclitent.

Cette évolution contraste avec la gentillesse des Libyens, dont nous avons eu de multiples témoignages. Dans les magasins, ils se mettaient en quatre pour nous aider à trouver ce que nous

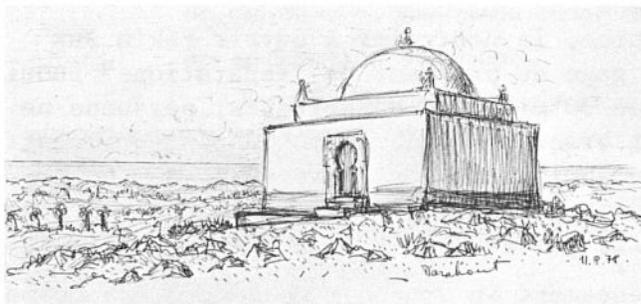


cherchions. Constatant une fois que l'article que nous voulions lui manquait, un vendeur nous a dit de revenir le lendemain. Il s'est débrouillé pour aller l'acheter, dans un autre magasin, à notre intention. Une autre fois, alors qu'il n'y avait plus de pain, un vendeur a partagé avec nous le pain qu'il avait mis de côté pour son propre usage. Une autre fois encore, nous arrivons en fin d'après-midi dans un village, à une trentaine de kilomètres de Benghazi, où se déroulaient les cérémonies commémoratives de la Révolution. Un gendarme nous apercevant vient nous chercher et nous installe aux places d'honneur. Après la cérémonie une jeune Libyenne, qui devait être l'institutrice de l'endroit, s'est approchée de nous et nous a dit en excellent anglais "Nous sommes touchés que vous ayez pris la peine de venir à notre fête. Quel dommage que nous ne l'ayons pas su, nous vous aurions offert un cadeau".

Nous avons fait la connaissance d'un paysan qui nous avait montré, avec des gestes, comment il pratiquait la culture au milieu des sables. Il nous a invité chez lui, nous a présenté sa femme et ses huit enfants, il nous a montré sa maison, bien modeste, constituée de trois petites chambres, au sol de terre battue, sans vitres aux

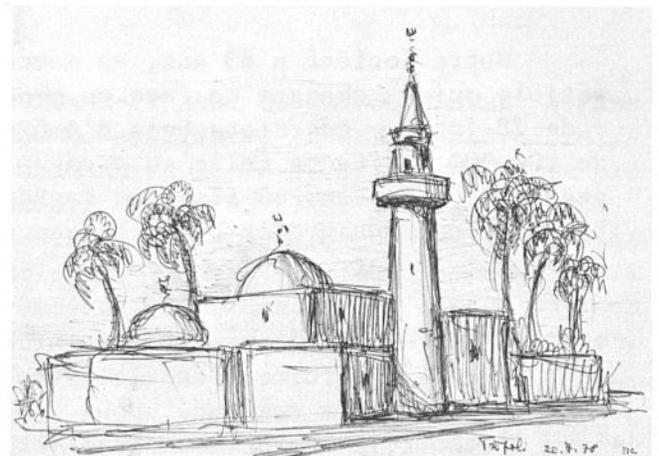


Greek Propylaea 4th cent. B.C  
Lipene



fenêtres, donnant sur une petite cour. Il nous a offert du thé et des pâtisseries, exprimant son hospitalité bien au-delà des quelques mots que nous pouvions échanger. La veille de notre départ, nous sommes allés leur dire au revoir et leur apporter quelques objets de notre ménage. Le mari n'était pas là. Sa femme nous a reçu et, après un moment d'absence, elle est revenue avec une bague en or qu'elle a enfilé au doigt de ma femme. C'était certainement un de ses trésors. Quant au mari, il a parcouru 30 km et a erré pendant une heure dans notre quartier, jusqu'à ce qu'il reconnaisse notre voiture parquée devant la maison, uniquement pour venir nous dire au revoir, alors que nous n'avons jamais pu échanger que quelques mots d'arabe.

Ces témoignages de l'hospitalité et de l'ouverture rencontrés de la part des Libyens pourraient être multipliés. Nous avons eu le privilège d'apprécier en d'autres occasions leur cordialité, leur générosité, et d'apprendre que le temps est un cadeau à partager avec vos amis. Nous avons souvent, à leur contact, pensé aux nombreux étrangers qui, en Suisse et à Genève, ne sont sans doute pas ainsi accueillis, et combien nous avons reçu et appris de ceux qui, en Libye, se sont trouvés sur notre chemin.





Macrocosme et microcosme

## 1859: L'ANNÉE OÙ JAILLIT LE PÉTROLE

Par Alexis IEVLEFF

C'est le 27 août 1859, il y a tout juste 120 ans, que le colonel Drake a foré le premier puits de pétrole de l'histoire, mettant en mouvement une gigantesque révolution industrielle, dont nous vivons, peut-être, les derniers moments.

Pour la petite histoire, ce qu'il y a de remarquable, c'est que le colonel Drake n'était pas colonel ; et que le foreur du premier puits de pétrole n'était ni foreur, ni prospecteur, ni géologue. Laurentine Drake, alors âgé de 40 ans, avait deux atouts pour lui, dans cette entreprise aux conséquences prodigieuses : il était cheminot et il était chômeur. Chômeur, c'est-à-dire disponible immédiatement et prêt à faire n'importe quoi n'importe où. Cheminot, c'est-à-dire détenteur d'une carte de libre circulation sur les chemins de fer de Pennsylvanie. En fait, dans cette aventure à laquelle personne ne croyait, il ne coûtait rien, n'avait rien à perdre et tout à gagner. On connaît la suite.

Pour la GRANDE HISTOIRE, le 27 août 1859 ne figure pas du tout comme une date à retenir. Tant d'autres événements, en apparence bien plus importants, se sont déroulés au même moment.

- 1859, c'est la guerre de libération de l'Italie, voulue par Napoléon III. C'est Magenta, le 4 juin, c'est Solferino, le 24 juin. L'Empire autrichien est ébranlé. La Prusse se réveille. Les gazettes parlent de Garibaldi. Mais c'est Bismarck qui va entrer en scène.
- 1859, l'Angleterre fait la guerre à la Chine, la contraint à ouvrir Pékin aux étrangers et à livrer ses ports en gage du paiement de "réparations" inouïes-
- 1859, en Amérique, un petit pays d'à peine 30 millions d'habitants, personne ne parle de Drake : tous les yeux sont braqués sur Abraham Lincoln, qui veut devenir président des Etats-Unis en abolissant l'esclavage.
- 1859, en Russie, grande puissance européenne de 60 millions d'habitants, un nouveau tsar a pris le pouvoir, Alexandre II, qui va abolir le servage.
- 1859, à Genève, Henry Dunant écrit fiévreusement *Un Souvenir de Solferino*. Ce petit livre donnera naissance à la Croix-Rouge internationale. Elle sera fondée dans le Palais de l'Athénée, que Jean-Gabriel Eynard a décidé, en 1859, d'offrir à la Société des Arts.

Notre Société a 83 ans, au moment où le "colonel" Drake fore son puits de pétrole qui va changer la face du monde. Il est vrai qu'elle est aussi l'aînée - de 78 jours - des Etats-Unis d'Amérique. Et Genève, qui vient de franchir le cap de 100.000 habitants (elle en a gagné près de 20.000 depuis 1850) est encore plus peuplée que Boston, où flambait la Révolution, en 1776, alors même qu'Horace-Bénédict de Saussure et Louis Faizan décidaient d'unir leurs efforts pour le développement de notre cité.

1859 enfin, c'est l'époque où les architectes Gabriel Diodati et Charles-Adolphe Schaeck s'efforcent de réaliser le Palais de l'Athénée, que Jean-Gabriel Eynard leur a commandé, pour l'offrir à la Société des Arts. Celle-ci est à l'étroit, à la rue des Chanoines, n° 123, au 1er étage, et son président, Alphonse de Candolle, ne décolère pas, comme vous pouvez le voir ci-contre.



En 1859, la Société des Arts, pourtant toujours bien informée, ne songeait pas au pétrole. Elle avait d'autres soucis. Oyez plutôt !

## A MM. LES MEMBRES DE LA CLASSE D'AGRICULTURE.

Genève, 4 Juin 1851.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Vous connaissez tous l'expulsion injuste et violente de la Société des Arts hors du Musée Rath. Vous savez aussi que, par le fait, nous nous trouvons privés de la jouissance des propriétés particulières de la Classe d'Agriculture, notamment des livres et journaux qu'elle a achetés au moyen de nos contributions annuelles. Une spoliation aussi évidente ne peut durer, à moins que toute notion de justice n'ait disparu du pays ; mais en attendant le résultat des réclamations devant les tribunaux, il convient que nous reprenions nos séances, et nous pouvons le faire dans le local que la Société des Arts a loué provisoirement *rue des Chanoines, n° 123, au 1<sup>er</sup> étage*.

Veillez vous y trouver Samedi prochain 7 juin, à 11 heures, et si vous avez quelque communication à adresser sur les objets qui nous occupent ordinairement, soyez persuadé qu'elle sera bien accueillie de chacun de nous. Il convient que notre attention se concentre toujours plus sur les intérêts et sur les notions d'agriculture et d'horticulture. Ce sera une manière d'oublier momentanément qu'à Genève, à l'époque actuelle, on ne peut s'occuper en commun de choses utiles, absolument étrangères à la politique, sans être exposé à des préventions, des spoliations et des procès.

Recevez, Monsieur et cher collègue, l'assurance de mon dévouement bien sincère.

ALPH. DE CANDOLLE,  
Président de la Classe d'Agriculture.



*ALPHONSE-LOUIS-PIERRE-PYRAMUS de CANDOLLE avait 45 ans quand il a rédigé ce manifeste. Il était encore président de la Classe d'Agriculture et allait être élu président de la Société des Arts. Il le restera pendant presque vingt ans. En feuilletant son Histoire des Sciences et des Savants depuis deux siècles, livre écrit il y a près de cent ans, on glâne des gerbes d'observations qui mériteront d'être reprises un jour dans "Athénée", tant elles sont actuelles.*

Silhouette publiée avec la gracieuse permission de la famille de Candolle.



Notre revue a demandé aux trois Classes de la Société des Arts de bien vouloir communiquer leur programme pour la saison 1979 - 1980, afin de permettre à tous les membres de s'intéresser à toutes nos activités, plutôt que d'évoluer en vase clos. En début d'année il y a des difficultés. Nous faisons de notre mieux pour les surmonter. Rêd.

Concerne : revue Athénée

Cher Collègue,

J'accuse réception de votre lettre du 12 courant.

Il m'est impossible de donner suite à votre invite, le Bureau de la Classe des Beaux-Arts ayant, pour des raisons budgétaires, décidé formellement de ne plus faire paraître d'articles dans la revue Athénée, au cours de la saison 1979-1980.

Je vous prie de croire, cher Collègue, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Président de la Classe

Jean CLOSTRE

Néanmoins, voici :

Les membres de la Classe des Beaux-Arts sont convoqués en

**Assemblée générale ordinaire**

**mardi 18 septembre 1979 à 18 h. 15**

Athénée, Salle des Abeilles

Ouverture de la saison 1979-1980 de la Classe des Beaux-Arts:

**Jeudi 4 octobre 1979**, 18 heures, Salle Crosnier: vernissage de l'exposition José Pitteloud, peintre.

**Mardi 9 octobre 1979**, 20 h. 30, Salle des Abeilles: conférence de Monsieur Bernard Boschenstein, «Gœthe en Suisse: le bilan de trois voyages: 1765, 1769 et 1797».

HUMOUR INVOLONTAIRE ?

-----

"Athénée", cote Rd 665, figure dans le "Catalogue de la B.P.U." sous la rubrique "Classe des Beaux-Arts".



I+C: Introduction au programme 1979-1980

## AVONS-NOUS VRAIMENT LE CHOIX?

par Robert L. SAMUEL



Voilà, c'est fait ! Je suis, paraît-il, Président de la Classe d'Industrie et de Commerce pour l'exercice 1979-1980.

De même que mon prédécesseur et ami, Jean MUSSARD, je suis de formation scientifique fortement assaisonnée de technologie et possède quelques notions pratiques de gestion industrielle et commerciale: pas de quoi écrire un traité sur l'économie mondiale ... Quel soulagement si nous pouvions constater la même abstention de la part de certains qui, formés dans les "principes" de la gestion administrative et financière, ne cultivent que de brumeuses notions des problèmes scientifiques et technologiques ! Car, en fin de compte, ces problèmes sont à la base du développement économique de notre époque.

Peut-être n'était-ce pas le cas du temps (1776) où H.B. de SAUSSURE et Louis FAIZAN fondaient la Société des Arts de Genève. Il s'agissait alors d'une économie "à rayon d'action limité", basée sur un système d'échange relativement simple qui n'avait que faire du prix du pétrole brut et de la valeur relative du franc comparée au "serpent monétaire" européen. L'important était d' "exciter un plus grand développement du génie ...". La Société des Arts s'y appliqua si bien que son action fut longtemps déterminante pour le développement agricole, industriel et commercial de la région genevoise.

Ça, c'était hier. Aujourd'hui il serait futile d'ignorer l'emprise grandissante du contexte mondial sur le mode de vie (j'évite, à dessein, le mot "économie") de Genève et de sa région. Alors, parce que nous sommes en premier lieu attachés à l'avenir de cette région dans laquelle nous vivons, nous devons nous préoccuper de la nature de cette emprise et, ceci, à tous les niveaux: celui de l'administration locale, de l'industrie, du commerce et, surtout, de l'individu, de vous et moi.

Mais que peut donc faire notre Société des Arts en face de ce problème à l'échelle mondiale ? En premier lieu, on peut tenter de définir la nature de ces contraintes, tout au moins dans les secteurs qui nous sont directement accessibles, au niveau de Genève par exemple. →

*Robert Lionel SAMUEL, de nationalité britannique, est né en 1921 de père anglais et de mère française. Il a fait ses études à la Faculté des Sciences de Lille et a obtenu son Doctorat, en physique des métaux, à l'Université de Londres. Qualifications professionnelle : Chartered Engineer, F.I.M., F.I.M.M., F.Weld I.*

*Ingénieur de recherches, puis Directeur technique à Londres, 1942-1955; Directeur des recherches à Uxbridge, G.B., 1956-1960; Professeur chargé des recherches au "Department of Metallurgy and Materials" du Battersea College of Advanced Technology, à l'Université de Londres, 1960-1966. Membre depuis 1946 de plusieurs organisations des gouvernements britannique et U.S.A. pour l'orientation des recherches et le développement de matériaux et d'alliages réfractaires pour turbines, réacteurs et fusées.*

*Depuis 1966 au CERN-Genève-d'abord en tant qu'Ingénieur supérieur responsable pour l'étude, la réalisation et la mise en service de l'enclume à ultra-vide des Anneaux de Stockage à Intersections (I.S.R.); de 1971 à ce jour, Chef des Ateliers Centraux du CERN.*

*Et...depuis juin 1979, Président de la Classe de l'Industrie et du Commerce de la Société des Arts de Genève.*



Ensuite, on peut s'attacher à en comprendre les causes, à en identifier les origines et, finalement, à prendre une libre décision sur l'action individuelle qui nous convient le mieux. En d'autres termes, exercer un libre choix en connaissance de cause.

Si j'insiste sur le mot "libre", c'est que nous avons parfois l'impression de faire un choix réel, alors qu'en fait les options disponibles (ou offertes) sont strictement limitées. Ainsi, à l'extrême, je citerai l'exemple célèbre des premières automobiles Ford, modèle T. Avec un humour certain, frisant le cynisme, on invitait les acheteurs à choisir la couleur de leur véhicule à condition que ce soit noir. Finalement le choix était simple: acheter ou ne pas acheter mais le dialogue était exclu.

Bien sûr, il s'agit là d'un cas extrême et tant soit peu folklorique mais il n'en reste pas moins que l'orientation de la société moderne tend inévitablement à nous confronter à des choix de cette nature, en décidant d'avance (et pour nous) ce qui nous convient le mieux. Serait-ce la conséquence d'une foi quasi mystique dans l'infailibilité des théories sociales ou économiques, qui n'ont de scientifique que la nomenclature ?

Peut-être y a-t-il là matière à réflexion.

L'emploi intempestif, dans le but de résoudre des problèmes sociaux et économiques, des puissants moyens d'analyse offerts par la technologie de pointe des ordinateurs est particulièrement sujet à caution.

L'ordinateur est un instrument admirable de précision, rapide, efficace, bête à l'échelle humaine. Mais qui le programme ? Il ne faut surtout pas ignorer l'aspect psychologique. L'individu est rarement en mesure d'utiliser son sens critique lorsqu'on le met en face de conclusions apparemment logiques, issues d'études ou de calculs statistiques, pour lui incontrôlables. En conséquence, parfois par ignorance ou tout simplement par lassitude, on attribue un halo de crédibilité à ce qui n'est en fait que le raffinement mathématique d'une orientation subjective guidée par le ou les programmeurs.

Encore une pierre dans la mare aux canards...

Toutefois, pour nous, il ne s'agit pas de lancer des pierres, de détruire des systèmes ou des institutions. Il s'agit surtout d'être conscients de leurs limites, de tenter d'en comprendre le fonctionnement, l'origine, peut-être l'intention.

Notre programme de conférences au cours des mois qui viennent sera axé sur les quelques points de réflexion que je vous ai soumis sous une forme un tantinet simpliste. Heureusement, d'autres que moi, mieux qualifiés pour le faire, viendront nous exposer leur point de vue. A partir de là, je l'espère, nous aurons en mains certains éléments d'information et d'analyse qui nous permettront d'arriver à une vue d'ensemble de ces problèmes et, qui sait, d'exercer un libre choix en certains domaines.

Après tout, c'est le rôle d'une société comme la nôtre de s'informer au mieux des problèmes de notre temps et d'user à notre gré des contacts humains que nous avons tous pour promouvoir (oh, bien modestement !) l'exercice de ce libre choix qui est à la base d'une société vivable.

Le programme des premières manifestations de la Classe I+C figure à la page 2. En septembre : *LE DEVELOPPEMENT DE L'ORDINATEUR* ; ensuite : *GENEVE, AUJOURD'HUI*.

Les réunions suivantes traiteront du rôle des théories économiques dans la société contemporaine ; du danger des "pseudo-sciences", de la valeur des sondages d'opinion.



Avant la conférence de H.HERITIER

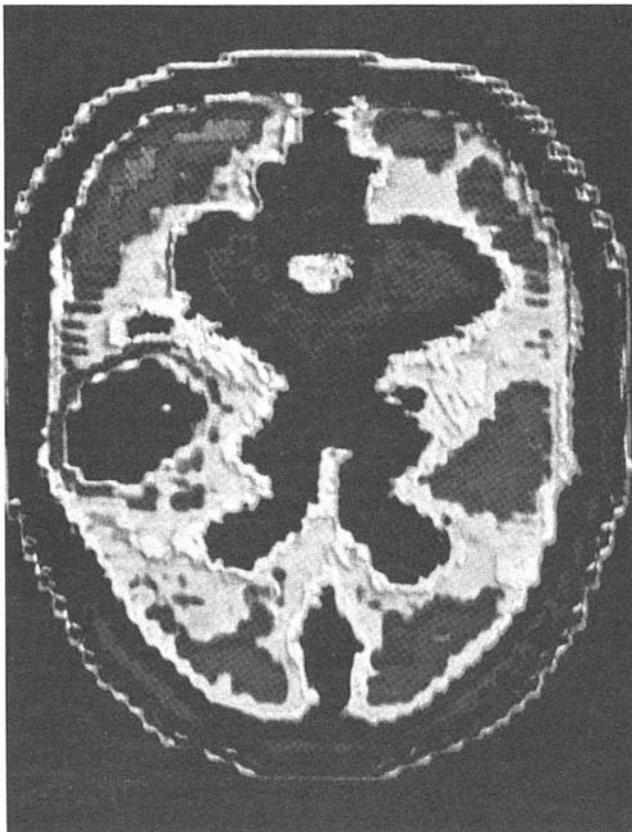
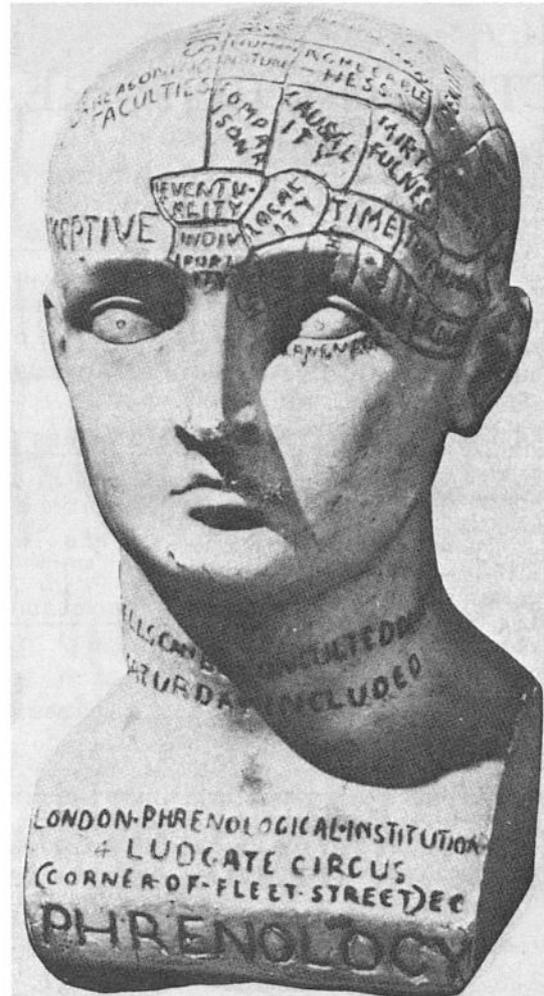
L'ORDINATEUR

=====  
POURRA-T-IL UN JOUR REMPLACER LE

=====  
CERVEAU HUMAIN ?  
=====

L'ORIGINE DE L'ORDINATEUR IL Y A LE CERVEAU HUMAIN. Il est la clé de toute communication. Mais la division du travail devient telle que, selon Buckminster Fuller, "le seul espoir de sauver le monde de l'incommunicabilité des spécialistes, c'est l'ORDINATEUR. Il n'a pas d'opinion. Il offre des solutions dites 'impartiales' aux gens qui se méfient des penseurs et des hérétiques."

L'ordinateur pourra-t-il un jour remplacer le cerveau humain ? J'ignore l'opinion de M. Héritier, mais, personnellement, je ne le crois pas. Une fois qu'il est programmé - bien ou mal, là n'est pas la question - le computer répond logiquement. Alors que l'homme est illogique,



l'ou, génial, distrait, amoureux, poète, ivre, crétin, malhonnête, tout ce qu'on veut... Oh! pardon ! Justement pas ce qu' O N veut ! L'homme peut être hérétique, la machine non. C'est ce qu'on appelle la liberté, le libre arbitre.

Le réseau nerveux du cerveau humain est composé de 15 milliards de neurones. Essayons de le comparer à un appareil de radio avec ses quelque 200 circuits. Il faut environ 5 h. à un électricien pour les contrôler. En revanche, pour "contrôler" les "circuits nerveux" de l'homme, il faudrait à un biologiste 40.000 ans de travail ininterrompu. PAL

En haut: Topographie de la Psyché

A gauche: Diagramme d'un cerveau aux rayons X. La tache noire à gauche est une tumeur.



A+A: Programme provisoire 1979-1980

## ACTUALITÉ, HISTOIRE, SUJETS À RÉFLEXION

Par Paul A. LADAME

Lu.17 sept.1979 Le Plan Wahlen a 40 ans : quelle leçon en tirer ?

Avec la participation du Prof. F.T. WAHLEN, ancien président de de la Confédération ; et la projection de documentaires de 1941 sur "La Bataille Agricole", et "Retour à la Terre".

Lu.22 oct. 1979 Sauver l'Eau des Lacs et de la Mer

Avec la participation du Prof. Jacques PICCARD et la projection de films pris depuis le "PX-28".

Lu.19 nov. 1979 Avenir économique et Art de vivre : Cointrin par exemple

Avec la participation des autorités, des compagnies d'aviation et autres milieux intéressés.

Lu. 17 déc. 1979 Les Accords d'Helsinki sont-ils respectés ?

Avec la participation de Jean d'ORMESSON, Alexandre ZINOVIEV, Ulrich KAEGI, Jeanne HERSCH et (ou) d'autres personnalités

Janvier : relâche -----

Lu.18 février 1980. Le C.O.E. a 60 ans : quelles perspectives ?

Avec la participation des pasteurs VISSER'T-HOOFT, Henry BABEL et (ou) d'autres personnalités. ( Le COE a été fondé en 1920 en l'Athénée )

Lu.17 mars 1980 FAISONS LE POINT SUR L'ENERGIE DOUCE

Avec la participation des Prof. ISMAN, Eric MUELLER, et (ou) d'autres personnalités.

Lu.21 avril 1980 Comment aider réellement le Tiers-Monde ? Avec la participation du prince Sadruddin AGA KHAN, d'Albert TEVOEDJRE et (ou) d'autres personnalités.

Lu.19 mai 1980 L'ENERGIE VERTE A LA RESCOUSSE ? Avec la participation du Prof. Jacques MIEGE et (ou) d'autres personnalités

Lu. 9 juin 1980 Assemblée générale de la Classe A+A

IL Y A BIEN D'AUTRES SUJETS, SELON L'ACTUALITE ET LES SUGGESTIONS SONT LES BIENVENUES

---

N.B. Les dates sont immuables, en principe ; mais les conférenciers ou les titres des conférences peuvent évidemment changer au gré des événements. Nous notons ici des accords de principe et d'autres qui ne le sont pas encore.



## LE PROGRAMME IL Y A 150 ANS

*Mars 1827.*

41.<sup>me</sup> PROGRAMME  
DE LA  
**CLASSE D'AGRICULTURE.**

PRIME COMMUNALE POUR LA CULTURE DES PLANTES SARCLÉES  
DESTINÉES A LA NOURRITURE DU BÉTAIL.

## ARTICLE PREMIER.

IL sera décerné à la foire de Carouge de Mai 1828, une prime d'encouragement par commune, à l'agriculteur qui aura cultivé le mieux, et avec le plus de succès pendant l'année 1827, des plantes sarclées destinées à la nourriture du bétail, telles que

Betteraves (soit racines d'abondance).

Carottes (soit racines jaunes).

Rutabagas (soit navets de Suède).

Turneps (soit raves).

Choux-cavaliers,

ou autres plantes analogues, la pomme de terre exceptée.

ART. II. Parmi ces récoltes sarclées, celles qui auront été semées au printemps, auront à mérite égal la préférence sur les récoltes dérobées, soit semées après moisson.

ART. III. Nul ne sera admis au concours si le terrain cultivé en récoltes sarclées est au-dessous d'une pose, et si ces récoltes succèdent à une jachère-morte.

Cette pose pourra être cultivée en une ou plusieurs plantes sarclées.

ART. IV. L'expertise aura lieu au mois de Septembre ou d'Octobre 1827, les experts auront égard à la beauté générale de la récolte, aux soins qu'elle aura reçus et à la netteté du sol.

Les personnes qui seront dans l'intention de concourir, en aviseront par écrit le Secrétaire de la Classe d'Agriculture dans la première semaine de Septembre 1827.

ART. V. Les primes consisteront en un instrument perfectionné d'agriculture, du prix de soixante florins, ou sa valeur au choix du Comité.

SERVICE DE L'ETALON-ARABE ET DE L'ANE-ENTIER

Le Comité d'Agriculture avise les propriétaires de jumens que l'année actuelle est la dernière où L'ETALON-ARABE servira pour la monte.

Il est placé au manège à Genève.

On ne paiera rien pour la monte, si ce n'est la bonne-main au domestique.

L'ANE-ENTIER est placé à Varambé, campagne n.º 176

Le prix de la monte est le même que celui de l'année dernière.

Les jumens seules seront reçues.

*Permis d'afficher.*  
RIEU, Lieutenant de police.



## A l'Athénée, médias et culture : la face cachée de la télévision

Invités par la Classe des beaux-arts, celle de l'industrie et du commerce, celle de l'agriculture et de l'art de vivre, réunies sous l'appellation de Société des Arts, à l'Athénée, deux orateurs débattaient de la Télévision: d'une part, René Berger, directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, d'autre part, Roland Bahy, chef du service des enquêtes et débats de la Télévision romande. Le sujet: «Médias et culture: la face cachée de la télévision».

Le sujet est vaste, et la question posée contient déjà en elle-même un soupçon, devait attaquer d'emblée R. Berger. «Informer, éduquer, divertir», tels sont les trois propos de la TV, avec en plus, une

«mission publicitaire» à des fins de rentabilité et d'informations spécifiques.

De là, à faire le procès de la TV, telle qu'elle se présente, le jeu était sinon facile du moins préparatoire à toute une série de questions dont les réponses sont forcément ambiguës et parfois paradoxales: la TV est-elle faite pour produire des émissions ou bien pour fabriquer des téléspectateurs? L'information désigne-t-elle le contenu du monde extérieur? afin de nous y adapter, ou bien au contraire pour le transformer?

De là à créer des schémas d'informations typés à l'extrême, et répétés à l'infini et indéfiniment, sur un mode narratif, volontairement ou non dirigé, la

réponse est encore assez facile à décoder si on y prête quelque attention. Finalement, la TV n'est-elle qu'un instrument qui tend à créer un inconscient de masse, un «techno-ça», comme aurait dit Groddeck, donc une fantasmagorie collective? D'autre part, l'émission TV doit être «fiduciaire», c'est-à-dire crédible. Beaucoup d'autres arguments ont été soulevés encore et même avec des comparaisons séduisantes, telle celle de la cathédrale, comme signe, comme symbole transporteur de mythologie nouvelles.

Peu importe! Il faut retenir de ce long et brillant exposé de R. Berger que la TV est en train d'opérer d'énormes changements anthropologiques, (comme l'imprimerie au temps de Gutenberg), un grand jeu social et de masse, et il est bien difficile d'échapper à ses mécanismes et à la logique interne de sa production. Ne verrons-nous pas bientôt naître un «cosmocéphale» qui préfigure soit l'apocalypse, soit une espèce à venir?

Roland Bahy a reconnu dans sa réponse que la planche posée sous ses pieds était savonneuse. Il a résumé le débat, en simplifiant son discours, à un niveau moins intellectuel, en se situant au niveau du «professionnel» qui a, chaque jour, à proposer des émissions.

Il distingue trois langages possibles: celui des «raisonneurs», celui des producteurs, celui du public qui reçoit avec sa culture et ses préoccupations le langage évidemment codé de la TV... pour finalement n'y trouver que ce qu'il a vraiment dans la tête. «La TV n'est plus un gadget, elle est le miroir de cette société, tout en modifiant les valeurs jusqu'à présent traditionnelles.

Avec toute une série de «si», il prend le contrepied de R. Berger pour se demander si finalement au lieu d'être un «instrument de fission» elle ne serait pas plutôt un «instrument d'union», un dénominateur, un langage commun à tous les hommes.

Où est la vérité? Le recul n'est pas suffisant pour la savoir, surtout que déjà avec la télématique et la satellisation, on va vers des mutations encore plus importantes.

P.K.

### DERNIERS ECHOS DE LA SAISON ECOULEE

Derniers orateurs fêtés en l'Athénée :  
Roland BAHY, René BERGER et Jean REVACLIER .

### A LA SOCIÉTÉ DES ARTS

## Agriculture et écologie

Fondée au siècle passé, disparue en 1965, la classe de l'agriculture de la Société des arts a connu une renaissance au premier janvier 1978. Elle en profita pour élargir ses intérêts et se préoccuper également d'écologie, d'où son nom nouveau de «Classe de l'agriculture et de l'art de vivre». Elle tenait lundi son assemblée générale au Palais de l'Athénée, et ce fut l'occasion pour M. Jean Revaclier, président de la Chambre de l'agriculture et président du Grand Conseil, d'y parler de rapports entre l'agriculture et l'écologie.

Se tournant vers le passé, il nota que l'agriculture connut deux difficultés majeures à la fin de la seconde guerre mondiale.

La première interne, tint à la main-d'œuvre. C'est à cette époque que l'industrie, puis l'administration, les douanes, la police, commencèrent à puiser dans les campagnes pour y trouver leur personnel. A cela s'ajouta un exode rural qui priva sérieusement l'agriculture de ses travailleurs. La seconde difficulté, externe, résultat logiquement de l'accroissement brutal de la population. Les paysans y répondirent en abandonnant quelque peu leur individualisme forcené et en créant des coopératives agricoles. Confrontée aux exigences quantitatives des consommateurs en constante augmentation, la science agricole lança pesticides, engrais, couveuses sans lesquels aujourd'hui la demande dépasserait la production.

Sans être absolument d'accord avec Giscard d'Estaing qui a dit que l'agriculture était le pétrole de la France, M. Revaclier releva l'espoir fondé sur le potentiel vert pour fournir de l'énergie; on sait que d'importantes recherches sont menées sur la photosynthèse dans ce but. Aux Etats-Unis des

voitures ont roulé avec pour carburant un mélange d'essence et d'alcool tiré du maïs. Pour ce qui concerne la Suisse, un potentiel d'énergie en particulier devrait être exploité bien au-delà de ce qu'il l'est maintenant: la forêt, et ce d'autant que la surface boisée a sensiblement augmenté chez nous, passant entre 1855 et 1978, de 710 000 à 900 000 hectares. A l'impudence des écologistes, le président de la Chambre de l'agriculture opposa la lenteur des cycles agricoles: il faut 10 ans pour amener une vigne à maturité, 20 ans pour créer un nouveau blé, 50 ans pour avoir un arbre. Par ailleurs, à la lenteur de ces cycles s'ajoute la réticence des agriculteurs aux nouveautés.

Si l'agriculture doit se préoccuper d'écologie pour satisfaire aux exigences qualitatives des consommateurs en matière de milieu naturel. En Suisse en particulier, le tourisme de demain misera notamment sur la qualité de nos paysages.

Ainsi l'agriculture est-elle confrontée à des impératifs, parfois contradictoires, de qualité et de quantité.

Antoine Jéquier

TRIBUNE DE GENEVE ▲

14 mai 1979

◀ JOURNAL DE GENEVE

15 juin 1979



## ÉCHOS

## ÉCHOS

René Berger et la TV

## La cathédrale des signes

Ce fameux «bruit de fond» qu'évoquait hier ici Louis Schneider tend-il vraiment à masquer la réalité télévisuelle ?

On pourrait le penser, à voir, à écouter la manière dont notre télévision s'offre à la réalité de la critique de vingt-cinq ans d'existence. Logique, d'ailleurs : on ne saurait réellement se distancier de ce avec quoi on est confronté quotidiennement. Et on ne saurait mieux conceptualiser le «medium» TV que de l'extérieur. Tenez, René Berger, le pape ricanant de la distance télévisuelle. Il livrait ses réflexions, récemment, devant le public de la Société des arts de Genève. René Berger est télé-spectateur. Il rigole doucement des soit-disant «intellectuels» qui se vantent de ne point posséder d'étrange lucarne. Parce que René Berger est un homme de l'époque. Indissociablement. Comme la TV est de l'époque.

## Vivre la TV

Alors, il la vit. En intellectuel, bien sûr. En «néologiste». Pour lui, comme pour bien d'autres chercheurs, la télévision est une mosaïque bien complexe, à l'image de l'icône : une face plate, bidimensionnelle, un long prolongement arrière. Le tube cathodique correspond très exactement à la réalité. Mystérieuse machine célibataire (confrontant la personnalité solitaire du téléspectateur à l'image du monde qu'il reçoit, seul), la TV fait office de «régulateur des pulsions insatisfaites». Elle tend à élaborer un «inconscient de masse», et ce discours ne fait que transférer électriquement le modèle freudien. Mais on notera que jamais la psychanalyse n'a auparavant disposé d'un moyen aussi globalisant pour «alimenter une nouvelle fantasmagorie collective». Le pouvoir acquiert enfin un dispositif spectaculaire tel que jamais Machiavel ne l'eût rêvé.

## Le principe du plaisir

En tant que symbole social, la TV est donc pour Berger un «ré-

gulateur de croyances» d'autant plus insidieux qu'il insère le principe de plaisir dans une réalité subjective. C'est ça, l'aube d'un nouvel orgasme des signes... Berger le nomme mutation. Métamorphose qui tend vers un nouveau principe sectaire, religieux, dont nous sommes les fidèles. Les ouailles de la nouvelle cathédrale audio-visuelle. Notre rôle, c'est de recréer ce qu'on nous propose, tout en nous divertissant. Récréation, récréation... «Il n'existe pas de différence entre un spot publicitaire et la minute œcuménique», dit Berger.

## De nouvelles valeurs

Donc, par l'intermédiaire de la nouvelle Babylone des signes

qu'elle nous impose, la TV existe en tant que modèle de référence unique. Pas d'alternative. On est pris au piège de la fascination, dans la réalité du spectacle permanent. Ce qui aboutit obligatoirement à de nouvelles valeurs.

Et, comme il semble impossible (pas souhaitable, même), de tenter de nier (ou d'échapper à) la TV, il ne nous reste que la solution de reconsidérer la certitude de nos signes. René Berger, de sa terrible intelligence accusatrice, nous propose un monde où la vision ne soit pas obligatoirement synonyme de fission. Pour peu qu'on sache exorciser.

Maxime CHATENAY

Maxime CHATENAY, dans "La SUISSE" du 24 mai 1979, a publié un commentaire remarquable à propos de la conférence-débat sur les Mass Medias, où deux orateurs chevronnés, Roland BAHY et René BERGER, croisaient le fer.

Victor LASSERRE, rédacteur en chef de "L'ORDRE PROFESSIONNEL", a bien voulu, le 6 juillet 1979, publier une missive d'encouragement confraternel pour "ATHENEE". Qu'il en soit chaleureusement remercié.

## I'«Athénée» doit survivre

L'«Athénée» c'est le bâtiment connu de tout Genevois, propriété de la vénérable Société des arts et haut lieu de ses manifestations. Au début de cette année, il a été classé monument historique par le Conseil d'Etat. A moins d'un tremblement de terre, d'un incendie ou de quelque autre cataclysme d'origine naturelle ou humaine, son avenir paraît donc assuré.

C'est aussi le titre du périodique de cette même société, périodique fondé voici une année par notre confrère Paul-A. Ladame, à l'époque président de la Classe de l'industrie et du commerce, aujourd'hui président de la Classe de l'agriculture et de l'art de vivre, qu'il s'est ingénié - avec succès - à faire

revivre. Dès sa première sortie de presse, «Athénée» s'est signalé par la valeur de ses textes qui, pour la plupart, constituent une utile source de documentation. Dix numéros sont parus, et Paul-A. Ladame a tenu la gageure de maintenir bien haut ces qualités. Mais au prix de quel travail, de quels sacrifices, de quelles difficultés financières ? Aujourd'hui, malgré tout son allant, il hésite à continuer. La disparition d'«Athénée» serait une perte non seulement pour la Société des arts et pour ceux qui, sans être membres, fréquentent ses manifestations, mais encore pour la vie culturelle genevoise. Il faut donc souhaiter que les moyens soient donnés à «Athénée» de survivre. (L.)

PUBLICITÉ ?ART DE VIVRE ?HISTOIRES ?

La TRIBUNE DE GENEVE a eu la gentillesse de consacrer un papier au No. 10 d'ATHENEE, le 14 août 79, pour saluer les personnalités qui ont prêté leur plume pour décrire la maison offerte à la Société des Arts par Jean-Gabriel EYNARD. ▶

Une erreur bien involontaire s'est glissée dans cet article. Elle nous a valu la lettre suivante: ▼

Cher Collègue,

J'ai pris connaissance de l'article de la Tribune de Genève du 14 courant concernant le numéro 10 de la revue "Athénée".

Il mentionne que vous avez, je cite, "repris en mains la direction de la Société des Arts de Genève (Agriculture et art de vivre; Beaux-Arts; Industrie et commerce)."

Je suis persuadé qu'il s'agit là d'une erreur de journaliste, et que vous avez d'ores et déjà pris toutes dispositions utiles pour qu'un correctif paraisse prochainement dans la Tribune.

Vous voudrez bien me le confirmer.

Je vous prie de croire, cher Collègue, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Président de la Classe  
Jean CLOSTRE

Le président de la Société des Arts, de son côté, M. Eric CHOISY, a réagi comme suit :

Bonne idée de demander à La Tribune de présenter le No 10 de "Athénée". Il va sans dire que l'erreur contenue dans cet article ne demande aucune rectification.

Cordialement

*Eric Choisy*

L'incident est ainsi terminé. Avec nos excuses au président Eric Choisy. Mais il est clair que (la plupart de) nos membres auront rectifié d'eux-mêmes. PAL.

## Athénée No 10 la revue de la Société des arts de Genève

La revue «Athénée» qui avait interrompu sa publication, reparait depuis que son nouveau président, Paul A.-Ladame, a repris en main la direction de la Société des Arts de Genève (Agriculture et art de vivre; Beaux-Arts; Industrie et commerce).

Le Numéro 10, en un an, ce qui est une gageure, vu la modestie de ses moyens, vient de paraître avec un éditorial où sont exposées les difficultés de cette revue, «fabriquée artisanalement, avec des moyens du bord limités à l'extrême». Le président Ladame poursuit: «Il ne s'agissait nullement de créer une nouvelle publication, mais bien d'enchaîner, après une période malencontreuse de silence, sur une pratique qui avait fait ses preuves pendant plus de 150 ans! Seule nouveauté, c'est qu'au lieu d'avoir des publications séparées pour chaque classe, on a essayé, d'en faire une commune».

Au sommaire de ce dixième numéro, on peut trouver un texte d'Eric Choisy: l'Athénée, hier, aujourd'hui, demain; d'Ernest Martin: un palais? un hôtel? un musée? Non, un Athénée; de J. von Muhlenen et P. Ladame, Les Médailleurs de la salle des Abeilles; de Charles Durr, les trésors cachés de l'Athénée; d'Ed. Fatio, Relevé des plans de l'Athénée de Gabriel Diodati et Ch. Schaeck en 1903 et 1940-45; de Jean A.-Mussard, Quelle crise? Elément du rapport présidentiel, juin 1979; Jean Clostre, Regard présidentiel sur la saison 78-79 de la classe des Beaux-Arts; de Paul A. Ladame, éléments du rapport présenté à la Classe de l'agriculture et de l'art de vivre: de Jean Revaclier, agriculture et écologie; des échos des dernières manifestations ainsi qu'un index des noms et un sommaire des numéros parus de septembre 78 à juin 79. Athénée «veut être une voix que l'on doit écouter», conclut P. Ladame dans son éditorial, «une petite voix parmi tous les autres media.»

P.K.



Tribune de Genève du mardi 14 août 1979  
Page 9

TRIBUNE DE GENEVE, 14/8/79.



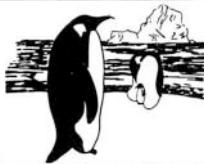
VILLE DE GENÈVE

# Programme d'automne

sept. - oct. - nov. - déc. 1979

## Muséum de Genève

UN DES PLUS MODERNES D'EUROPE  
Route de Malagnou - Bus 5-7-11-8, tram 12.  
Ouverture de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.  
Fermé le lundi.  
Entrée libre.



## Conservatoire et Jardin botaniques

192, rue de Lausanne - Bus 5 et O - Entrée gratuite  
Serre tropicale  
Jardin des Dahlias : présentation de plusieurs variétés nouvelles.  
Parc aux animaux et sa nouvelle serre-volière  
Horaire du jardin : septembre de 7 h. à 18 h. 30  
Octobre de 8 h. à 18 h.  
Novembre-décembre de 8 h. à 17 h.  
Horaire des serres : septembre de 9 h. à 11 h.  
et de 14 h. à 16 h. 30.  
Fermées le vendredi.



## Musée d'ethnographie

65-67, boulevard Carl-Vogt - Bus 4 et 11.  
Entrée gratuite.  
Ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.  
Fermé le lundi.  
Exposition permanente : AFRIQUE - AMÉRIQUE - ASIE - OCÉANIE - POTERIE POPULAIRE Exposition temporaire (dès octobre) : La marmite Wayana cuisine et société d'une tribu d'Amazonie.



**Annexe de Conches, 7, chemin Calandrin - Bus 8 - Entrée gratuite**  
Ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.  
Fermé le lundi et le mardi.  
Exposition : fer, cheval et maréchal - Le dernier tonnelier de Céligny.

## Institut et Musée Voltaire

Rue des Délices - Tél. (022) 447133 - Bus 6 et 7.  
Demeure où Voltaire a résidé de 1755 à 1765.  
Importante collection d'imprimés, de manuscrits et d'œuvres d'art concernant le 18<sup>e</sup> siècle, la vie et l'œuvre de Voltaire.  
Exposition ouverte du lundi au vendredi, de 14 à 17 h. Service d'information scientifique et visites commentées sur demande.



## Bibliothèque publique et universitaire

Promenade des Bastions Tél. (022) 208266 - Bus 1-3-33, tram 12.  
La salle d'exposition est fermée pour cause de travaux. Les autres services fonctionnent normalement.

## Bibliothèques municipales

Centrale : 16, place de la Madeleine, tél. 21 28 27  
Succursale : Alpes, 10, rue des Alpes  
Bibliobus : Jonction, 24, boulevard Carl-Vogt  
Minoterias : 3, rue des Minoterias  
Servette : 9, rue Veyrassat  
Nouvelles acquisitions de romans et documentaires  
Discothèque : 5-7, rue des Minoterias



## Musée d'art et d'histoire

2, rue Charles-Galland - Bus 1  
Ouvert tous les jours (sauf lundi matin) de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.  
Exposition permanente : Préhistoire, archéologie du monde méditerranéen (Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome, Byzance), art occidental du Moyen âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aspects de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.



## Cabinet des Estampes

Promenade du Pin - Bus 3-33  
Ouvert tous les jours (sauf lundi matin) de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.  
Félix Vallotton jusqu'au 16 septembre  
Fritz Glarner, dessins, du 4 octobre au 11 novembre 1979

## Musée Rath

Place Neuve - Bus 3-33  
Ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h., de plus, le jeudi, de 20 h. à 22 h. - avec visite commentée à 20 h. 30  
Fermé le lundi matin  
Félix Vallotton, jusqu'au 16 septembre  
José Venturini, peintures et dessins, 27 septembre - 18 novembre  
Marionnettes, 5 octobre - 18 novembre  
Peinture à Genève : un constat, 14 décembre - 10 février 1980

## Musée d'instruments anciens de musique

23, rue Lefort - Bus 1 - Entrée Fr. 1.-  
Ouvert mardi de 15 à 18 h., jeudi de 10 à 12 h. et de 15 à 18 h., vendredi de 20 à 22 h. Concerts avec des instruments anciens de la collection du Musée.

## Musée d'histoire des sciences

Rue de Lausanne (Villa Bartholoni) - Bus 5  
Ouvert tous les jours de 14 à 18 h.  
Baromètres, jusqu'au 31 octobre.

## Musée Ariana - céramiques

10, avenue de la Paix - Bus O.  
Ouvert tous les jours de 10 à 17 h. sans interruption (fermé le lundi).  
Lambercy et ses élèves, 6 septembre - 30 octobre

## Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie

15, route de Malagnou - Bus 5-11-8, tram 12 - Entrée gratuite.  
Ouvert tous les jours (sauf lundi matin) de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.  
Exposition permanente : montres et horloges du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.  
Expositions temporaires : montres genevoises. Fantaisies précieuses, jusqu'au 31 décembre.

## Grand-Théâtre



Place Neuve  
(tél. 21 23 18)  
Bus 3-33, tram 12

GUILLAUME TELL de Rossini, les 2, 4, 7, 9, 13 et 15 septembre à 20 h.  
LES MAÎTRES CHANTEURS de Wagner, les 6, 9, 12, 15, 19 et 21 octobre à 19 h.  
Spectacle de ballet, les 1er, 2, 3, 4 et 5 novembre à 20 h., avec l'Orchestre de chambre de Lausanne.  
Spectacle de ballet pour enfants, les 10, 11 et 15 novembre à 14 h. 30 et 17 h. 30, le 14 novembre à 17 h. 30, avec le Collegium Academicum  
LA GIOCONDA d'Amilcare Ponchielli, les 2, 4, 6, 9, 11 et 14 décembre à 20 h.  
Récital JANET BAKER, le 13 décembre à 20 h.  
L'AUBERGE DU CHEVAL-BLANC de Ralph Benatzky, les 27, 28, 29, 30, 31 décembre, 4 janvier à 20 h., le 30 décembre à 14 h. 30

## Théâtre de la Comédie



6, bd Philosophes  
(tél. 20 50 00)  
Bus 1, tram 12

EN ATTENDANT GODOT de Beckett, par La Comédie française, du 25 au 29 septembre à 20 h. 30  
LES PEINES DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE de Geneviève Serreau, d'après Honoré de Balzac, par le groupe Tsé, du 30 octobre au 3 novembre  
Récital GUY BEDOS, du 7 au 10 novembre  
LORENZACCIO d'Alfred de Musset, par l'Atelier théâtre du Festival d'Avignon, du 13 au 17 novembre  
LA MÈGERE APPRIVOISÉE d'Audubert, par le Théâtre de la Comédie de Genève, mise en scène : Niko Kerkenrath, du 4 au 31 décembre

Récitals poétiques Foyer de La Comédie, à 18 h. 30 du mardi au samedi  
APOLLINAIRE ROI LUNE, Apollinaire, octobre-novembre

## Théâtre de Carouge



13, rue Joseph Girard  
(tél. 43 66 44) Tram 12

THÉÂTRE SUISSE 2  
Du mardi 2 octobre au samedi 20 octobre à 20 h. 15 :  
"Le Quai" de Jacques Probst, mise en scène : Jacques Probst, décor : Jean-Claude Maret.  
Du mardi 30 octobre au samedi 10 novembre à 20 h. 15 : "Tryptique" de Max Frisch, mise en scène : Michel Soutter, décor : Jean Le Coulter.  
Du mardi 20 au samedi 24 novembre à 20 h. 15 :  
"Par Dieu qu'on me laisse rentrer chez moi", de Michel Viala, mise en scène : Armen Godel, décor : Jean-Claude Maret (relâche dimanche et lundi)

## Apéritif-Théâtre

à 18 h. 30  
(Bar du Théâtre de Carouge)

du mardi 2 au samedi 27 octobre à 18 h. 30 :  
"Dans le dos du maître", de Orlando Beer, mise en scène : Hervé Loichemol, décor : Jean-Claude Maret  
Du mardi 30 octobre au samedi 10 novembre à 18 h. 30  
"L'Alpage" de Muschg, mise en scène : Martine Paschoud ; décor : Eric Jeanmonod  
Du mardi 20 novembre au samedi 8 décembre à 18 h. 30  
"Elles attendent IO dans le théâtre vide", d'Hélène Friedli et Laurence Montandon ; mise en scène : Martine Paschoud ; décor : Jean-Claude Maret. (Relâche dimanche et lundi)

## Théâtre de Poche

Vieille-Ville  
7, rue du Cheval-Blanc  
(tél. 28 37 59)  
Bus 3-33, tram 12



LES AMANTS TIMIDES de Goldoni, mise en scène d'Angelo Corti du Piccolo teatro de Milan, du 13 septembre au 20 octobre  
LE MALENTENDU de Camus, mise en scène de Gisèle Sallin, du 1er novembre au 8 décembre  
BONS BAISERS D'AFRIQUE, adaptation de Bernard Bengloan, réalisation de Gilbert Divorine et Bernard Bengloan, du 18 décembre au 9 février.

## Théâtre Mobile AU GRAND CAFÉ DU GRÜTLI

5-7, av. Ste-Clotilde  
(tél. 28 48 30)



Reprise des MYSTÈRES DE PARIS, café-théâtre à grand spectacle en trois épisodes adapté du roman d'Eugène Sue, par Bernard Bengloan, réalisation Jean-Charles Simon et René Donzé, du 18 septembre au 17 novembre. Dès le 7 octobre, un dimanche sur deux : intégrale des trois épisodes.

## Théâtre des Marionnettes



4, rue Constantin  
(tél. 46 46 30) Bus 3-33

Spectacle rétrospectif pour adultes : l'Impresario, de Mozart ; Humulus le Muet, d'Anouilh et Aurenche ; L'Apprenti Sorcier, de Dukas ; En intermède : Danse de Puck, équilibristes chinois ; Duo de violoncelle et piano. Organisation : Jacques Næf. Prix des places : adultes Fr. 10.-, enfants dès 12 ans, apprentis, AVS, étudiants : Fr. 8.-. Réductions pour les coopérateurs. Location : Coop-City (tél. 20 77 11) et les jours de représentation, au théâtre dès 19 h. (tél. 46 46 30)  
FESTIVAL INTERNATIONAL DE MARIONNETTES  
Salle Patino - Maison des Jeunes - Salles communales d'Onex, Thônex, Versoix, Lignon et Chêne-Bougeries, 21 novembre - 6 décembre 1979  
Organisation : Jean-Jacques Monney, Nicole Chevallier  
Spectacles pour adultes : « Variétés » (Yves Joly, France), « Jean qui chemine » (Théâtre le Manteau, France)  
Spectacles pour enfants et adultes :  
Dès 7 ans : « Pierre et le Loup » (Tandarica, Roumanie)  
Dès 6 ans : « Légende pour un trou » (Théâtre sur le fil, France)  
Dès 6 ans : « Voyage dans un Parapluie » (Ombres de J.-P. Lescot, France)  
Dès 5 ans : « La Belle au Bois Dormant » (Looslimarionetten, Suisse)  
Dès 6 ans : « Brambulabum » (Schwarztes Theater, Suisse)  
Dès 6 ans : « Il était une fois, dans l'œuf » (Marionnettes de Genève, Suisse)  
Dès 5 ans : « Pamplemousse le Tigre » (Marionnettes de Genève, Suisse)  
Pour les renseignements détaillés consulter la presse dès le 15 novembre  
Prix des places : enfants Fr. 5.-, adultes Fr. 8.-  
Location : Coop-City (tél. 20 77 11) et à l'entrée

## Théâtre Trec

PIPES DE TERRE, PIPES DE PORCELAINE de Madeleine Lamouille, salle de la Lyre de Carouge en novembre / décembre.

## T'Act



THÉÂTRE DE CHAMBRE de Michel Vinaver, présenté par le groupe T'Act dans les cantons de Vaud et Genève, dans le courant de l'automne.

## Concerts de la Ville de Genève au Victoria-Hall

Mercredi 19 septembre à 20 h. 25 précises : chef : Wolfgang Sawallisch  
solistes : Jessye Norman, soprano ; James Galway, flûtiste.  
Mercredi 5 décembre à 20 h. : chef : Witold Lutoslawski  
soliste : Arthur Grumiaux, violoniste

## Abonnements de l'OSR au Victoria-Hall, à 20 h.

Mercredi 17 octobre : chef : Wolfgang Sawallisch  
soliste : Gidon Kremer, violoniste  
Mercredi 21 novembre : chef : Wolfgang Sawallisch  
soliste : Antony Morf, clarinetiste  
Mercredi 12 décembre : chef : Charles Dutoit  
soliste : Horacio Gutierrez, pianiste

## Mercredis symphoniques de la Radio-TV Suisse romande

Salle de concerts Ernest-Ansermet, à 20 h. :  
Mercredi 5 septembre : (Théâtre de Beaulevé à Lausanne)  
chef : Wolfgang Sawallisch ; soliste : Michael Studer, pianiste  
Mercredi 12 septembre : chef : Wolfgang Sawallisch ;  
solistes : Thomas Friedli, clarinetiste ; Roger Birstingl, basson.  
Mercredi 28 novembre : chef : Christoph Prick ;  
soliste : Dagoberto Linhares, guitariste  
Mercredi 19 décembre : chef : Horst Stein ; soliste : Brigitte Meyer, pianiste ;  
chœur d'hommes de la Radio suisse romande

## Concerts de musique de chambre au Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland  
(Bus 1)



organisés par le Service des spectacles et concerts de la Ville de Genève dans la Salle des Armures, à 20 h. 30  
Lundi 22 octobre : Ton Koopman, claveciniste, solistes de W. Byrd, J.-P. Sweelinck, L. Couperin, G. Picchi, H. Purcell, A. Sower, J.-S. Bach, C. Balbastre.  
Lundi 26 novembre : Ensemble SEQUENTIA de Cologne, musique du haut Moyen âge en Angleterre et en Aquitaine.

## Collegium Academicum de Genève

Maison de la radio  
66, bd Carl-Vogt  
(tél. 28 40 92  
ou 29 23 33)



18 octobre à 20 h. 30 : orgue et orchestre, église Sainte-Thérèse, Genève ;  
soliste : Lionel Rogg ; direction : Robert Dunand  
5 novembre à 20 h. : musique russe ; salle Ernest-Ansermet ; direction : Robert Dunand  
24 et 25 novembre : concert Beethoven, temple de Morges ; direction : Pierre Raymond, avec le chœur mixte de Morges.  
8 décembre à 20 h : concert pour Terre des Hommes, Victoria-Hall, chefs divers.  
16 décembre à 17 h. : heure musicale, salle du BIT ; direction : Robert Dunand.

Renseignements sous réserve de modifications éventuelles. Pour toutes informations complémentaires, s'adresser au Service des beaux-arts et de la culture de la Ville de Genève (4, rue de l'Hôtel-de-Ville) ou au Service des spectacles et concerts (5, promenade du Pin), tél. 20 22 11.

Le conseiller administratif délégué :  
RENE EMMENEGGER



LA MADONE DE PEROUSE d'après Raphaël  
Peinture sur porcelaine d'Abraham Constantin (1785-1855)  
(exposée au Salon du Musée de l'Athénée).

Le peintre Abraham Constantin, frère de François, dont le talent s'imposait en Italie, envoya cette œuvre à la société Vacheron Constantin, en 1822. François Constantin en fut très honoré. Il la plaça en évidence dans son bureau et en tirait une égoïste fierté. Il écrivait alors :

*'Il importe qu'on ne puisse pas dire avoir vu ce tableau hors de notre maison, il fait fureur parmi les artistes, cet élan se communiquera sans doute aux étrangers qui viendront visiter notre ville, nous ferons de notre mieux pour en tirer parti.'*



La plus ancienne manufacture horlogère du monde.  
En l'Île depuis 1755.

**VACHERON**  
**CONSTANTIN**

La plus noble parure du temps.